

Hommage à Philippe Charbonnet

Autor(en): **Bornet, Jean-Charles**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **36 (2009)**

Heft 143

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HOMMAGE À PHILIPPE CHARBONNET

Jean-Charles Bornet, président d'honneur Chanson de la Montagne

Chère Famille, Chers Amis, c'est avec émotion que je prends la parole pour rendre un modeste hommage à notre ami Philippe.

Philippe, ou plutôt « Canisson », puisque c'est sous ce patronyme amical qu'on l'appelait chez nous, comme ailleurs du reste. Canisson donc, a été un ardent défenseur de la cause du folklore, du patois et plus particulièrement du Groupe folklorique de la Chanson de la Montagne de

Nendaz. C'est à l'âge de 18 ans, en 1978, qu'il rejoint les danseurs du groupe. Au rythme des scottish, valse et autres polkas, il a su emballer et « embarquer » nombre de danseuses qui appréciaient particulièrement ses talents de danseur et de meneur. En 1998, après 20 ans d'activité et après la fête des costumes organisée par notre société, il renonce à la danse en raison de quelques petits problèmes de santé.

Loin de lui l'idée de renoncer à la société pour autant puisqu'il demeure actif avec les chanteurs, comme ténor à ses débuts avant de venir chauffer et d'animer le coin des basses.

Canisson est connu de tous pour ses talents de généalogiste et d'archiviste. La population nendette avait pour habitude de faire appel à lui pour disposer de l'arbre généalogique familial. Combien de fois, après une répétition, la discussion partait dans tous les sens pour se remémorer un événement, un nom de personne, une filiation, une date de naissance et j'en passe. Pas de soucis, dès le lendemain matin, nous recevions un mail avec les renseignements précis car Philippe gardait tout (de l'*Echo de la Printze* aux affiches en passant par les livres, revues ou tous ménages, etc.). On l'aimait du reste le chambrer un peu en l'affublant du titre de « bon conservateur ». Il aimait l'ordre : tout chez lui n'est que rangement, numérotation, classement. Comment ne pouvions-nous pas utiliser ses talents et le nommer archiviste ? Depuis qu'il a occupé ce poste, tout est justement rangé, classé, répertorié. Son successeur aura la tâche facile pour reprendre le flambeau, mais sa tâche sera ardue pour la poursuivre aussi bien. C'est tout naturellement à lui que nous avons fait appel pour s'occuper de la commission « historique » à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la société il y a deux ans.



Même si Canisson n'a pas toujours été un exemple en terme de ponctualité ou de discipline, mais il n'était pas le seul loin s'en faut, je vous le jure, il avait par contre un comportement exemplaire comme membre. Philippe ne critiquait jamais personne en public, il passait son temps à écouter les gens, à tendre l'oreille lors des discussions de bistrot, à entendre les différentes versions et c'est en toute connaissance de cause, après avoir justement entendu tous les sons de cloche, qu'il émettait son opinion, opinion du reste, souvent pleine de sagesse. Il avait le respect des membres et de ceux du comité en particuliers. Ses interventions pertinentes étaient du reste réservées pour l'assemblée générale où il se lâchait en faisant maintes et maintes propositions pour faire progresser et avancer cette société qu'il chérissait et dont il était fier. Pour moi, comme pour mes prédécesseurs ou successeurs, ses conseils étaient souvent précieux.

Fier, il fut lorsque ses deux neveux et sa nièce ont rejoint le groupe. Il avait toujours l'œil attentif et admiratif sur les productions des enfants et des jeunes. Il ne disait rien, mais on voyait son sourire en coin et son visage qui s'illuminait à cette occasion. Il était fier de ses neveux et de sa nièce mais aussi de tout le groupe, de toute la société.

Canisson est l'un des derniers de sa génération, de ma génération, à ne pas seulement comprendre mais à parler et même écrire couramment le patois. Il corrigeait notre phonétique quand des débutants comme moi devaient apprendre un chant en patois. Rien d'étonnant que notre groupe l'ait proposé pour un poste au comité de la Fédération valaisanne des Amis du patois il y a deux ans lorsqu'il a fallu remplacer un autre Philippe à ce poste.

C'est encore toi Philippe qui as su nous motiver et nous forcer à aller de l'avant lorsque ton beau-frère, Pierre-Gérard nous a quittés si abruptement il y a juste deux ans. Même si ce n'est pas facile aujourd'hui, nous allons donc suivre tes conseils et essayer d'aller de l'avant, malgré notre chagrin.

Vous l'aurez compris, Philippe et la Chanson de la Montagne, c'est une longue histoire pleine de passion. Il va laisser vide non seulement la dernière chaise à gauche du registre des basses, mais aussi un vide immense dans la société. En plus de ses interventions pertinentes qui prouvaient sa grande culture, c'est aussi son rire franc et bruyant qui va nous manquer.

Aujourd'hui, ce n'est pas le « Bonsoir » que tu lâchais énergiquement à ton arrivée avec ta voix de basse, mais tout simplement A Dieu l'ami, A Dieu Canisson. Tu nous manqueras comme tu manques déjà aux tiens.

J.C. Bornet, pour tes amis de la Chanson de la Montagne de Nendaz